

Un mur de neige ou la nordicité visitée
A Wall of Snow, or Northern Studies Visited
Resolute Bay — Voyage du jour dans la nuit, Jacky Georges Lafargue et Louis Couturier

Sonia Pelletier

Number 91, Spring–Summer 2012

Notre monde
Our World

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66483ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pelletier, S. (2012). Un mur de neige ou la nordicité visitée / *Resolute Bay — Voyage du jour dans la nuit*, Jacky Georges Lafargue et Louis Couturier. *Ciel variable*, (91), 34–42.



Resolute Bay

Voyage du jour dans la nuit

Jacky Georges Lafargue et Louis Couturier



Le voyage du jour dans la nuit / Journey of a Day into the Night, 2006, images tirées de la vidéo / images from video, permission de / courtesy of Centre SAGAMIE



Sans titre / Untitled, 2011, impressions jet d'encre sur contreplaqué de bouleau blanc ou sur plexi pour boîte lumineuse / inkjet prints on white birch plywood or on plexi for backlight, 44 x 60 cm, permission de / courtesy of Centre SAGAMIE





*Le voyage du jour dans la nuit et Resolute Bay /
Journey of a Day into the Night and Resolute Bay,
2006, images tirées des vidéos / images from videos,
permission de / courtesy of Centre SAGAMIE*





JACKY GEORGES LAFARGUE ET LOUIS COUTURIER Un mur de neige ou la nordicité visitée

SONIA PELLETIER

Par le biais de son dispositif, *Resolute Bay – Voyage du jour dans la nuit*¹ de Jacky Georges Lafargue et Louis Couturier offre au spectateur une sorte de voyage aux confins de notre territoire à la rencontre d'une communauté d'un village inuit éloigné ne comptant qu'environ deux cents habitants. Pourquoi s'intéresser à ces espaces arides et froids et à des communautés dont le mode de vie confine encore à la survie ? Qu'est-ce qui motive cet engouement pour le Grand Nord aujourd'hui ?

Depuis la fondation du Centre d'études nordiques (CEN) à l'Université Laval de Québec en 1961, il a coulé beaucoup d'eau sous les ponts quant à l'évolution et au développement du sujet. Fondée par Louis-Edmond Hamelin que l'on considère aujourd'hui comme le père de la nordicité canadienne, cette communauté scientifique est aujourd'hui l'une des plus sollicitées depuis l'avènement du Plan Nord amorcé par le gouvernement québécois de Jean Charest. Elle a contribué depuis à élargir nos connaissances sur

leur évolution et en constitue un enjeu majeur. Et, si on comprend aisément l'intérêt porté à ce territoire en raison des enjeux stratégiques d'accès et de passages maritimes espérés mais aussi de l'Eldorado que l'on y voit miroiter ; pour le reste, nous pouvons nous interroger sur la véritable fascination pour le Nord que l'on constate aujourd'hui.

L'installation présentée au Musée des beaux-arts de Montréal comportait la diffusion simultanée de deux vidéos présentées sur moniteur apposés au mur et faisant face à l'objet sculptural installé au centre de la salle. La première vidéo, d'esthétique documentaire, présentait des habitants du village inuit rencontrés par les artistes en mars 2006³ qui témoignaient des origines et de l'histoire de leur déplacement à Resolute Bay, dans l'extrême nord de l'Alberta. L'un des premiers hommes à avoir été déporté en 1953 nous apprend ainsi que l'existence de ce village reposait sur la volonté du gouvernement de l'époque d'affirmer la souveraineté canadienne

Les artistes réussissent ici, en plus de nous faire voir ce moyen de déplacement et l'outil de chasse, à nous faire rejoindre ce monde des contrées éloignées et à faire de nous des participants de leur expédition.

les particularités de cet immense territoire et de ses habitants bien qu'il reste encore beaucoup à faire en recherche sur le plan du développement social. De même, depuis plus d'une décennie, l'engouement pour le Nord n'a cessé de se manifester sur le plan culturel. On n'a qu'à penser aux nombreuses contributions en musique, en littérature, en cinéma et vidéo, en multimédia et aussi en art visuel dont nous lui sommes redevables². Tant de diversité dans les disciplines artistiques favorise l'intérêt pour cette culture de la nordicité.

Rappelons-nous maintenant les grands bouleversements auxquels ces habitants ont été confrontés. On assiste aujourd'hui à d'importants changements socioéconomiques et culturels dans ces communautés, mais la question identitaire demeure au cœur de

sur les îles du haut Arctique à l'échelle internationale. Des membres des plus vieilles générations de la communauté inuite expriment à la caméra les conditions difficiles auxquelles ils ont dû s'adapter à leur arrivée à Resolute Bay, après leur départ d'Inukjuak ou de Pond Inlet, et les promesses qu'on leur avait faites quant à l'abondance des animaux sur le territoire et à la possibilité de retourner d'où ils venaient au bout de deux ans. Promesses qui ne furent pas tenues ; leur seul droit par la suite fut de faire venir le reste des membres de leurs familles. Dans cette région isolée et sans végétation où il fait jusqu'à -50 °C en hiver, ils durent vivre sous des tentes avant que des maisons soient construites. Pourtant ils semblent aujourd'hui s'être résignés à leur sort et disent aimer ce village qui leur permet de voyager, de camper, de

À leurs débuts en 1991 et jusqu'en 2008, **Jacky Georges Lafargue** et **Louis Couturier** œuvraient ensemble sous le nom d'Attitude d'artistes. Leur processus de création débute par l'utilisation d'une stratégie de participation mettant la rencontre au cœur l'art. Cet engagement produit de nombreux projets élaborés dans différentes localités et communautés. La photographie constitue leur principale composante et permet de faire voir les différentes étapes de la réalisation des œuvres dans l'espace public. En plus de *Resolute Bay* ces œuvres comprennent notamment *Une île à la mer* (2004) et *Road Island* (2002-2003), réunissant l'intervention sociale et l'échange comme mode créatif. www.resolute-in-museum.net

From 1991 to 2008, **Jacky Georges Lafargue** and **Louis Couturier** worked together under the name Attitude d'artistes. Their creative process began with the use of a participatory strategy that made art of encounters. This engagement resulted in numerous projects produced in different places and communities. Photography is their main component, showing the different steps in creation of works in the public space. In addition to *Resolute Bay*, these works include *Une île à la mer* (2004) and *Road Island* (2002-03), projects that bring together social intervention and exchange as creative process. www.resolute-in-museum.net

Qausuittuq, « un lieu sans aube » (version n°2) / Qausuittuq, "place with no dawn" (version n°2), 2011, installation (traîneau chargé de 24 caisses contenant des images de Resolute Bay / sled loaded with 24 crates containing images of Resolute Bay)

PAGE 40 : *Voyage du jour dans la nuit / Journey of a Day into the Night, 2006, image tirée de la vidéo / image from video, permission de / courtesy of Centre SAGAMIE*

chasser et de pêcher à la lumière du jour 24 heures sur 24 en été. Les plus jeunes, qui sont nés à Resolute Bay, témoignent de manière plus optimiste, bien que l'on connaisse l'évolution tragique de certains problèmes de consommation d'alcool, de drogues, etc., liés en partie à leur ressentiment envers le gouvernement.

La seconde vidéo, de style plus libre, rendait compte du résultat du séjour des artistes et de leurs rencontres avec les habitants. Elle montrait les habitats rudimentaires et la vie quotidienne de la communauté ainsi que sa réaction devant la diffusion des images de cette vidéo les représentant. Elle était projetée sur un mur-écran de neige conçu par les artistes et construit sur la place publique de Resolute Bay en mars 2006. On a assisté alors à une représentation épiphanique où l'on voyait des enfants enjoués réagir avec enthousiasme en se reconnaissant sur l'écran comme si cette apparition était magique. Ces images, avec leur ombre portée, donnent à voir un véritable spectacle où, pour reprendre un titre de Jacques Rancière, l'on peut entrevoir « le spectateur émancipé ». « Certains emploient des explications subtiles ou des installations spectaculaires pour montrer aux aveugles ce qu'ils ne voient pas. D'autres veulent couper le mal à sa racine en transformant le spectacle en action et le spectateur en homme agissant »⁴. Au-delà d'une vision, Lafargue et Couturier nous donnent à vivre et à penser ici une sorte de théâtre dans le théâtre fort sympathique. Cette transmission donne le ton à l'ensemble du projet et à son processus de création. C'est dire que le travail sous-jacent à ces vidéos est lié à l'« attitude » des artistes pour qui la participation et la collaboration constituent des composantes essentielles de l'œuvre. Engagés avec la communauté, ils ont choisi une relation avec elle qui ne prend pas position ni ne domine la situation ou les circonstances. Il s'agit ici d'un cadeau qu'ils lui font. Cette attitude fort louable témoigne d'un désir de mettre de l'art dans la vie.

La pièce sculpturale que l'on retrouvait au centre de la salle d'exposition est emblématique de toute l'œuvre. Elle constitue la métaphore permettant le



décodage sémantique de l'installation. Il s'agit d'un traîneau provenant d'Inukjuak « tout comme les premiers habitants de Resolute Bay », font remarquer les artistes qui nous disent aussi qu'il appartenait à l'auteur du livre *Le harpon du chasseur*, Markoosie Patsauq. Sur ce traîneau sont déposés vingt-quatre caissons lumineux en contreplaqué contenant des images des maisons de Resolute Bay – Qausuittuq (en inuktitut). Cette sculpture hybride évoque non seulement la présence du Grand Nord mais, par sa fonction première, nous transporte au cœur de ce village. Les artistes réussissent ici, en plus de nous faire voir ce moyen de déplacement et l'outil de chasse, à nous faire rejoindre ce monde des contrées éloignées et à faire de nous des participants de leur expédition. « Le pouvoir commun aux spectateurs ne tient pas à leur qualité de membres d'un corps collectif ou à quelque forme spécifique d'interactivité. C'est le pouvoir qu'a chacun ou chacune de traduire à sa manière ce qu'il ou qu'elle perçoit, de le lier à l'aventure intellectuelle singulière qui les rend semblables à tout autre pour autant que cette aventure ne ressemble à aucune autre »⁵. Resolute Bay aura été un rendez-vous, une belle rencontre qui nous laisse aussi « émancipés ».

1 À Montréal on pouvait voir l'exposition du 6 novembre 2011 au 8 avril 2012. Deux autres volets de ce travail ont également été présentés au Moose Jaw Museum and Art Gallery en Saskatchewan et au Musée de Picardie à Amiens en France. Les trois volets de l'installation se retrouvent sur le site Internet de ce dernier à (resolute-in-museum.net/fr/). On peut aussi consulter l'entièreté du projet dans la très belle publication généreusement illustrée *Resolute Bay – Voyage du jour dans la nuit*, SAGAMIE édition d'art, Alma, 2011. 2 Mentionnons, entre autres, des expositions réalisées à Montréal qui nous présentaient des œuvres issues de la communauté artistique inuite : à la galerie La Centrale/Powerhouse (« Ciel ecchymose » commissariée par Stéphanie Chabot dans le cadre de la série « Femmes de l'Arctique ») et au Musée McCord (« Art moderne inuit », la collection Samuel et Esther Sarick du Musée des beaux-arts de l'Ontario, commissariée par Gerald McMaster et Ingo Hessel). Mentionnons également quelques revues québécoises ayant consacré, à l'intérieur de leurs pages, un dossier fort instructif à la nordicité dont *Liberté* (n° 262 : « Nord, création et utopie »), *Spirale* (n° 225 : « Phénomènes contemporains de la culture inuite ») et *Cap-aux-Diamants* (n° 108 : « Le Québec : Nord et nordicité »). De même, la publication *Nordicité* dans la collection « l'opposite » est parue aux Éditions J'ai VU, Québec (2010). Aussi, depuis peu, le Conseil des arts et des lettres du Québec offre une résidence de recherche et création pour artistes et écrivains au Nunavut à Inukjuak et Kanqisujuaq. 3 L'intégrale des propos ainsi que la liste des noms sont repris dans la publication *Resolute Bay – Voyage du jour dans la nuit*, SAGAMIE édition d'art, Alma, 2011 en p. 69-73. 4 Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*, Paris, La fabrique éditions, 2008, 150 p. 5 Jacques Rancière, *ibid.* p. 23.

Sonia Pelletier est coordonnatrice à l'édition du magazine Ciel variable.

JACKY GEORGES LAFARGUE AND LOUIS COUTURIER

A Wall of Snow, or Northern Studies Visited

SONIA PELLETIER

Jacky Georges Lafargue and Louis Couturier's project *Resolute Bay – Voyage du jour dans la nuit*¹ finds a way to take viewers on a sort of voyage to the far reaches of our country and an encounter with people who live in a remote Inuit village with only about two hundred inhabitants. What is so interesting about these frigid, arid spaces and these communities, in which survival is still the top priority? Why the infatuation with the Far North these days?

Since the Centre for Northern Studies (CEN) was founded by Louis-Edmond Hamelin, today considered the father of Canadian northern studies, at Université Laval in Quebec City in 1961, the discipline has changed

the islands of the High Arctic. Members of the older generations speak about the difficult conditions to which they had to adapt when they arrived in Resolute Bay from Inukjuak or Pond Inlet, and about the promises that were made to them about the abundance of animals in the area and the possibility of returning to their homes after two years. These promises were not kept; the only concession made to them was to have the rest of their family members come to join them. In this isolated, barren region, where the temperature dropped to –50°C in the winter, they had to live in tents until houses were built. Yet, today, they seem resigned to their fate and say that they like the village, where

relationships that they forged. This is their gift to that community. This admirable attitude testifies to a desire to bring art into life.

The sculpture in the centre of the gallery is emblematic of the work as a whole and offers a metaphor that allows the semantics of the installation to be deciphered. It consists of a sled that comes from Inukjuak, “just like the first inhabitants of Resolute Bay,” according to the artists, who also tell us that it belonged to the author of the book *The Harpoon of the Hunter*, Markoosie Patsauq. Placed on the sled are eighty plywood light boxes containing images of the houses in Resolute Bay (or Qausuittuq, its name in Inuktitut). This hybrid sculpture evokes not only the presence of the Far North but, through its original function, transports us to the heart of the village. In addition to showing us this means of transportation and tool for hunting, Lafargue and Couturier reach out to the remote countryside and make it somehow a part of their expedition. “The power shared by spectators is not related to their quality as members of a collective body or a specific form of interactivity. It is the power that each person has to translate in his or her own way what he or she perceives, to relate it to the unique intellectual adventure that makes each similar to all others even though this adventure is not similar to any other.”² *Resolute Bay* offered such a rendez-vous, a strong encounter that also leaves us “emancipated.” *Translated by Käthe Roth*

People who live in the North, however, have been confronted with numerous upheavals. Major socio-economic and cultural changes are currently underway in Northern communities, but the question of identity remains central.

and developed a great deal. The northern studies scientific community has been consulted extensively since the Plan Nord was instigated by Jean Charest's government in Quebec and has helped to broaden public knowledge about the details of this immense territory and its inhabitants, although much research remains to be conducted on social development in the North. Over more than a decade, a fascination with the North has also been manifested on the cultural level, as evidenced by the many works of music, literature, film and video, multimedia, and visual art devoted to the subject.² Such diversity in artistic disciplines encourages interest in northern culture.

People who live in the North, however, have been confronted with numerous upheavals. Major socio-economic and cultural changes are currently underway in Northern communities, but the question of identity remains central. Of course, the North is of obvious significance because of the strategic stakes in maritime access and passage and because of its prospect as a shimmering Eldorado; nevertheless, our true attraction to it seems to transcend the material.

The installation presented at the Montreal Museum of Fine Arts consisted of two videos simultaneously projected on wall-mounted monitors and a sculpture installed in the centre of the gallery. The first video, with a documentary aesthetic, introduces the inhabitants of Resolute Bay, an Inuit village in far northern Alberta, whom Lafargue and Couturier encountered in March 2006.³ These people relate the origins and history of their move to Resolute Bay. One of the first men to have been forcibly moved there, in 1953, tells us that the village was created by the government of the time as a way to assert Canadian sovereignty over

they can travel, camp, hunt, and fish in the twenty-four-hour daylight in summertime. The younger generation, who were born in Resolute Bay, are more optimistic, even though they are bound up in the tragedy of alcoholism, drug addiction, and other problems linked in part to their resentment toward the government.

The second video, in a freer style, sums up the artists' stay in the community and their encounters with the inhabitants. It shows the rudimentary housing and daily life in the village and the reaction to the screening of the images in this video, which portrayed them. The videos were projected onto a screen made of snow that was designed by the artists and erected in the public square of Resolute Bay in March 2006. We see an epiphanic performance in which happy children react enthusiastically, recognizing themselves on screen as if they were appearing by magic. These images, with their drop-shadow, offer a true spectacle in which, to borrow from a Jacques Rancière title, we can glimpse the “emancipated” spectator.” “Some use subtle explanations or spectacular installations to show the blind what they do not see,” Rancière writes. “Others cut out the evil at the root by transforming the spectacle into action and the spectator into an active human being.”⁴ Beyond a vision, Lafargue and Couturier allow us to experience and imagine a sort of theatre within a very empathetic theatre. This screening expresses the tone of both the project as a whole and its creative process. That is, the work underlying these videos is linked to the “attitude” of the artists, for whom participation and collaboration were important components of the artwork. They became engaged with the community and didn't take a specific position or dominate the situation or the circumstances in the

¹ The exhibition was in Montreal from 6 November 2011 to 8 April 2012. Two other components of the project were also presented at the Moose Jaw Museum and Art Gallery in Saskatchewan and the Musée de Picardie in Amiens, France. All three components of the installation can be found on the Web site of the latter institution (resolute-in-museum.net/fr/). The project is also fully documented in the beautiful and generously illustrated book *Resolute Bay – Voyage du jour dans la nuit* (Alma: SAGAMIE édition d'art, 2011). ² Among others, exhibitions produced in Montreal presenting works from the Inuit art community include at La Centrale/Powerhouse (“Ciel ecchymose” curated by Stéphanie Chabot as part of the “Femmes de l'Arctique” series) and the McCord Museum (“Inuit Modern,” the Samuel and Esther Sarick collection from the Art Gallery of Ontario, curated by Gerald McMaster and Ingo Hessel). Several Quebec magazines have also published instructive articles on northern studies, including *Liberté* (No. 262, “Nord, création et utopie”), *Spirale* (No. 225, “Phénomènes contemporains de la culture inuite”), and *Cap-aux-Diamants* (No. 108, “Le Québec: Nord et nordicité”). Éditions J'ai VU published *Nordicité* under its “l'opposite” imprint (Quebec City, 2010). Finally, the Conseil des arts et des lettres du Québec recently began to offer a research and creativity residency for artists and writers in Inukjuak and Kanqisquuaq in Nunavut. ³ The dialogue and list of names are given in the *Resolute Bay – Voyage du jour dans la nuit* (Alma: SAGAMIE édition d'art, 2011) on pp. 69–73. ⁴ Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé* (Paris: La fabrique éditions, 2008) (our translation). ⁵ *Ibid.*, p. 23 (our translation).

Sonia Pelletier is the publishing coordinator of the magazine Ciel variable.
